



Île-de-France

ÉGALITÉ

Hommes-Femmes
dans les Arts & la Culture

JOURNÉES DU
MATRIMOINE
Troisième édition
16 & 17 septembre 2017

REVUE DE PRESSE

Revaloriser l'héritage artistique et historique des
créatrices qui ont construit notre Histoire culturelle

HF Île-de-France / Projet Matrimoine
www.hf-idf.org / www.matrimoine.fr
Contact presse : Claire Boucher
06.08.06.06.11 – relationspresse@hf-idf.org

SOMMAIRE

(17 articles)

 LA MATINALE
DU MONDE
samedi 16 septembre
2017

Journées du patrimoine : l’empreinte des femmes (832 mots)

Le mot surprend encore : qu’est-ce que le « matrimoine » ? La réponse est simple : si le patrimoine représente l’héritage culturel...

Page 4

Le Monde
samedi 16 septembre
2017

Journées du patrimoine, l’empreinte des femmes (35 mots)

La 3e édition des Journées du matrimoine propose des parcours féministes et des visites de lieux construits par des femmes...

Page 7

LesEchos
vendredi 15 septembre
2017

Patrimoine ou matrimoine ? (881 mots)

Ce week-end vont se dérouler les Journées du patrimoine. Elles connaissent un succès durable et font partie désormais du calendrier culture...

Page 8

LA CROIX
dimanche 17 septembre
2017 12:42

Patrimoine : n’oubliez pas les journées du matrimoine !

(294 mots)

Contre-pied aux journées du patrimoine, cette initiative, portée par l’association HF militant pour l’égalité Homme-Femmes dans les arts, veut à remettre ...

Page 10

 **RTL**
rtl.fr
samedi 16 septembre
2017 08:23

Journées du patrimoine : 3 choses à savoir sur l’édition 2017

(546 mots)

ÉCLAIRAGE - La 34ème édition des Journées européennes du patrimoine aura lieu le week-end des 16 et 17 septembre prochains. Chaque année en France, prè...

Page 13

Le Monde.fr
samedi 16 septembre
2017

Journées du patrimoine : l’empreinte des femmes (996 mots)

Le mot surprend encore : qu’est-ce que le « matrimoine » ? La réponse est simple : si le patrimoine représente l’héritage ...

Page 15

LesEchos.fr
vendredi 15 septembre
2017

Patrimoine ou matrimoine ? (881 mots)

Ce week-end vont se dérouler les Journées du patrimoine. Elles connaissent un succès durable et font partie désormais du calendrier culture...

Page 17

 **Jt**
JOURNAL
TOULOUSAIN
jeudi 14 septembre
2017 08:02

Journées du patrimoine : place aux femmes (558 mots)

HÉRITAGE – En organisant les Journées du matrimoine du 15 au 17 septembre, un collectif d’associations toulousaines souhaite mettre un coup de projecteur ...

Page 19

 **Femme
actuelle.fr**
mercredi 13 septembre
2017 19:32

Journées du patrimoine : 6 conseils pour bien se préparer

(433 mots)

Les journées européennes du patrimoine auront lieu ce week-end, les 16 et 1è septembre. Découvrez nos 6 conseils pour bien se préparer. Ce week-end aur...

Page 21



mercredi 13 septembre
2017 05:04

Le « matrimoine » à l'honneur (671 mots)

Forte du succès des premières « Journées du matrimoine » organisées à Strasbourg en 2016, Osez le féminisme 67 récidive et propose ces samedi 16 et di...

Page 23



mardi 12 septembre
2017 13:24

Ce week-end, osez découvrir votre Matrimoine (295 mots)

En parallèle de la journée du Patrimoine, se déroule une initiative pour valoriser les femmes oubliées de l'Histoire. Pour varier de l'habituelle sorti...

Page 26



mardi 12 septembre
2017 09:35

Journées du Matrimoine ou quand les femmes "ne sont pas que des muses" (517 mots)

Elles sont organisées les 16 et 17 septembre et ont pour objectif de valoriser les femmes de l'histoire, l'héritage culturel de la France. "On n'est pa...

Page 27



dimanche 17 septembre
2017

La rue et la porte leur rendant hommage, ont été renommées hier à la journée du matrimoine (514 mots)

Sur les traces des Dames Fouquet ...

Page 29



samedi 16 septembre
2017 14:06

Nîmes s'offre ses premières journées du Matrimoine (796 mots)

Écrit par Mari-Jo Latorre samedi 16 septembre 2017 14:02 Imprimer Le couvent des bénédictines dans lequel Roswita de Gandersheim arriva à 23 ans et pas...

Page 30



samedi 16 septembre
2017 11:17

Journées du Patrimoine : des idées pour sortir des sentiers battus (342 mots)

Petit aperçu de ce qui vous attend, ce week-end à Lyon. Programme complet des Journées européennes du patrimoine. > Programme complet des Journées euro...

Page 32



samedi 16 septembre
2017

Cinéaste pionnière. (74 mots)

Cinéaste pionnière. Considérée comme la première femme cinéaste au monde, Alice Guy est à l'honneur à Paris ce week-...

Page 34



vendredi 15 septembre
2017 19:00

Ce week-end, les Journées du matrimoine vont mettre les femmes à l'honneur, à Toulouse (318 mots)

Mettre à l'honneur quatre femmes qui ont marqué Toulouse: c'est l'ambition des Journées du matrimoine, qui se tiennent en parallèle de celles du patrimoin...

Page 35

Journées du patrimoine : l’empreinte des femmes

Le mot surprend encore : qu’est-ce que le « matrimoine » ? La réponse est simple : si le patrimoine représente l’héritage culturel des « pères », le matrimoine représente celui des « mères ». Pour le rendre plus visible, le collectif HF, qui repère depuis 2009 les inégalités hommes-femmes (HF) dans les arts et la culture, avait lancé, il y a deux ans, les Journées du matrimoine, en même temps que les Journées du patrimoine (organisées, elles, depuis 1984). Il ne s’agit pas de remiser Victor Hugo (1802-1885) ou Le Corbusier (1887-1965), mais de mieux identifier des œuvres et bâtiments signés par des femmes, et trop souvent ignorés...

C’est ainsi que des générations de jeunes filles et de jeunes hommes ont pu grandir dans des villes en ne repérant aucun monument ou édifice public construit par des femmes, et en arpentant des rues qui, le plus souvent, font référence à des « grands hommes » – la physicienne Marie Curie (1867-1934) faisant figure d’exception qui confirme la règle. « *L’égalité entre les femmes et les hommes passe par une valorisation de l’héritage des femmes. Ainsi réunis, matrimoine et patrimoine constitueront ensemble notre héritage commun* », explique Marie Guerini, qui milite à HF Ile-de-France depuis 2010 – on compte quatorze collectifs HF sur le territoire. C’est elle qui coordonne cette 3^e édition du « matrimoine », à Paris et en proche banlieue. D’autres événements ont lieu à Lyon, Montluçon, Toulouse, etc.

Une présidente chez les architectes

Pour dérouler le programme, la responsable d’HF et l’architecte Rossella Gotti nous donnent rendez-vous, symboliquement, à la Maison de l’architecture, à Paris, dans l’ancien couvent des Récollets (bâti au XVII^e siècle). Petite anecdote : le 27^e président du Conseil national de l’ordre des architectes est une femme, la première de l’histoire, Catherine Jacquot, élue en 2013 et dont le mandat touche à sa fin. Sur les 29 756 architectes inscrits à l’ordre, 27 % sont des femmes. Par ailleurs, la part d’étudiantes n’a cessé de croître dans les écoles, pour atteindre aujourd’hui 57 %.

En Ile-de-France, la 3^e édition des Journées du matrimoine s’ouvre vendredi 15 septembre au Magic Cinéma de Bobigny (Seine-Saint-Denis), à 19 heures, par une conférence sur la place des femmes au cinéma, suivie de la projection du film *Barbara*, de Mathieu Amalric, avec Jeanne Balibar – en salle depuis le 6 septembre. Puis des parcours sont proposés à Paris et en proche banlieue, les samedi 16 et dimanche 17 septembre, afin de (re) découvrir des bâtiments signés par des femmes architectes, mais aussi des espaces publics investis par des réalisatrices, urbanistes chercheuses, etc.

Ainsi, une déambulation dans le parc des Buttes-Chaumont (Paris 19^e) - réveillera la mémoire de la cinéaste Alice Guy (1873-1968), qui commença sa carrière chez Gaumont. « *Contemporaine de Georges Méliès (1861-1938), Alice Guy a été la première femme cinéaste de l’histoire. Elle a réalisé quelques joyaux du*

cinéma muet. Elle fut plutôt méconnue en France mais très renommée aux Etats-Unis où elle vécut une partie de sa vie »,résume Marie Guerini.

Un autre parcours, dans le 4^e arrondissement, évoquera l'histoire de savantes qui moururent brûlées – la mathématicienne et philosophe grecque Hypatie, tuée en 415 par les chrétiens, ou la philosophe Marguerite Porete qui périt en 1310 place de Grève (ancien nom de la place de l'Hôtel-de-Ville).

Faible empreinte féminine

Les parcours n'ont pas été simples à élaborer, tant l'empreinte féminine est faible, en quantité, sur le territoire. Trois visites sont prévues : dans le 13^e arrondissement, le samedi à 11 heures, l'architecte-urbaniste Anne Labroille poussera les portes du Théâtre Dunois, construit par Edith Girard (1949-2014). A la Cité internationale (Paris 14^e), samedi et dimanche à 14 heures, Rossella Gotti fera visiter les maisons de la Suisse, du Brésil et du Mexique aménagées par l'architecte et designer Charlotte Perriand (1903-1999), associée de Le Corbusier. Dans le 19^e, l'architecte et historienne Stéphanie Mesnage donne rendez-vous dimanche à 16 h 30 au presbytère de l'église Saint-François construit par Marion Tournon-Branly (1924-2016), première femme admise à l'Académie d'architecture.

« Souvent, les professeurs des écoles d'architecture ne nous parlent que des pères de l'architecture » Rossella Gotti, architecte

Les trois architectes qui animent ces visites – Rossella Gotti, Anne Labroille et Stéphanie Mesnage – sont membres du nouveau collectif MÉMO, Mouvement pour l'équité dans la maîtrise d'œuvre, qui rassemble aussi des urbanistes, des paysagistes, des chercheuses... A l'initiative de MÉMO, une rencontre intitulée « Des territoires conçus par et pour tou.te.s » aura lieu au pavillon de l'Arsenal, à Paris, vendredi 22 septembre à 14 heures. Il y sera question de l'invisibilité des femmes.

« Souvent, les professeurs des écoles d'architecture ne nous parlent que des pères de l'architecture », déplore Rossella Gotti. Elle prend un exemple : « Quand on voit la Philharmonie de Paris, on pense aussitôt à Jean Nouvel. Mais on parle rarement de Brigitte Métra, qui a pourtant été l'architecte associée à la conception et à la réalisation de la salle de concert... » Les fondatrices de MÉMO déplorent que les femmes architectes salariées, « à poste égal, touchent habituellement un salaire moindre que les hommes ». Et chez les architectes libéraux, « les hommes gagnent 1,9 fois plus que les femmes ». Il va falloir casser le plafond...

Renseignements sur le site Internet : lematrimoine.fr



Le grand salon de la Maison du Brésil à la Cité universitaire (Paris 14e), aménagé par l'architecte et designer Charlotte Perriand (1903-1999), associée de Le Corbusier.

Le grand salon de la Maison du Brésil à la Cité universitaire (Paris 14e), aménagé par l'architecte et designer Charlotte Perriand (1903-1999), associée de Le Corbusier.

MANUEL COHEN / AFPFORUM

Par Clarisse Fabre





UNE

Journées du patrimoine, l'empreinte des femmes

La 3e édition des Journées du patrimoine propose des parcours féministes et des visites de lieux construits par des femmes architectes

Pages 20-21 ■





PAR ROGER-POL DROIT

Patrimoine ou matrimoine ?

Ce week-end vont se dérouler les Journées du patrimoine. Elles connaissent un succès durable et font partie désormais du calendrier culturel. Le public est fidèle : rares sont les occasions de découvrir ainsi trésors cachés, bâtiments officiels, lieux de mémoire. Créées en France en 1984, ces journées, devenues européennes depuis 1991, ne cessent de se diversifier. Depuis trois ans, elles se trouvent amplifiées, à Paris, par les « Journées du matrimoine » organisées en parallèle, aux mêmes dates, par un collectif, Egalité hommes-femmes dans l'art et la culture (1). L'intention est simple : à travers une série de parcours culturels, d'expositions et de manifestations, mettre en lumière la part des créatrices. Evoquer les figures et les oeuvres de femmes, célèbres ou anonymes, dans tous les domaines. Bref, à la culture des pères, le patrimoine, conjuguer celle des mères, le... matrimoine.

Au premier abord, ce terme sonne curieusement. Il pourrait même prêter à sourire. Que devrait-on inscrire au matrimoine mondial ? Au fronton du Panthéon, faudrait-il remplacer « Aux grands hommes, la patrie reconnaissante » par « Aux grandes femmes, la matrie reconnaissante » ? Ou bien inscrire les deux formules ? Va-t-on, aux patriotes, devoir opposer ou conjointre des « matriotes » ? Ou, pire encore, inventer des chants matriotiques (« allons enfants de la matrie ») ? Sous l'aspect incongru des mots, l'étrangeté des termes attire en fait l'attention sur un fait important, trop souvent inaperçu dans nos usages routiniers de la langue et des

notions : « pays », « pouvoir », « art », « héritage » sont masculins. Je ne parle pas des noms qui les désignent, mais des choses elles-mêmes. Tout se passe encore comme si la société, l'histoire et la culture étaient d'abord et avant tout une affaire de mâles.

Pourtant, le terme de « matrie » n'est pas une invention récente. On croit rencontrer un néologisme militant. Certains ont pensé y déceler la contraction, en un seul terme, des deux mots « mère patrie ». Pas du tout ! Le mot existe déjà chez Platon ! Et pour désigner la face féminine de la Cité ! Dans « La République », au livre IX, expliquant ce qu'un tyran peut faire subir à la Cité si elle ne lui cède pas, Platon écrit que, « de même qu'il a châtié à leur heure ses père et mère », il « asservira cette matrie chérie, pour parler comme les Crétois, cette patrie qu'il dominera » (2). Les Crétois ne sont pas là par hasard : la civilisation de Minos vénère probablement une déesse mère et présente bien des traits évoquant un matriarcat. Toutefois, si Platon emploie bien les deux termes, « matrie » et « patrie », en lien avec mère et père, il ne développe pas leur distinction.

Mais l'histoire est loin d'être terminée. Car ce terme de « matrie » est repris en grec par Plutarque dans ses « Vies parallèles des hommes illustres » et arrive dans la langue française au XVI^e siècle par leur traduction due à Jacques Amyot (1513-1593). Il se retrouve peu après, en 1576, dans « La République », de Jean Bodin (1530-1596), maître de la philosophie

politique. Après des péripéties qui nous entraîneraient trop loin, le mot revient, notamment, sous la plume d'Edgar Morin, écrivant par exemple, dans un appel lancé en 2016 : « Nous devons reconnaître notre matrie terrienne [qui a fait de nous des enfants de la Terre]. »

En gros, les représentations contemporaines esquissent une répartition simple. A la matrie se trouve associé ce qui est originaire, premier, vital, commun à tous : terre nourricière, langue maternelle ou bien le fonds culturel commun de l'Europe... A la patrie revient ce qui est de l'ordre de la loi, de la propriété et du pouvoir, ou bien les Etats nationaux avec leurs particularismes.

Encore un pas, et une vision militante et manichéenne du monde ne verra plus le patrimoine comme un héritage collectif, englobant créateurs et créatrices côte à côte, mais comme l'appropriation masculine des oeuvres et de leurs usages. Au risque de retomber dans les caricatures et les aberrations du féminisme version années 1970. Et d'oublier que plusieurs questions ici s'enchevêtrent, qu'il vaut mieux ne pas confondre. Faire connaître et célébrer le rôle des femmes dans tous les registres de la culture est une nécessité urgente. Scruter l'impact des représentations du masculin et du féminin sur la politique, l'éducation, l'organisation de la société est une recherche au long cours. En revanche, s'interroger pédantesquement sur le genre du pouvoir, la « phallocratie » et tutti quanti pourrait

bien paraître un jour aussi bizarre et vain que nous semblent absconses les querelles médiévales sur le sexe des anges. ■

par Roger-Pol Droit

Roger-Pol Droit est écrivain et philosophe.(1) Programme sur

www.lematrimoine.fr. (2) « La République », IX, 575 d.



Patrimoine : n'oubliez pas les journées du patrimoine !

Contre-pied aux journées du patrimoine, cette initiative, portée par l'association HF militant pour l'égalité Homme-Femmes dans les arts, veut à remettre à l'honneur des femmes de culture oubliées.

La cinéaste Alice Guy-Blaché, ici en 1913, est mise à l'honneur à l'occasion des journées du patrimoine. / Apeda Studio New York/Wikimedia

On l'oublie souvent mais le mot « patrimoine » signifie étymologiquement « l'héritage des pères ». À l'occasion des journées du patrimoine en France, les 16 et 17 septembre, l'association HF entend bien remettre à l'honneur aussi l'héritage des mères, et plus largement des femmes trop souvent oubliées.

Pionnière du cinéma ou érudites brûlées comme « sorcières »

Lancées dès 2015 en Île-de-France, les « journées du patrimoine », veulent ainsi prendre le contre-pied des manifestations officielles, en proposant une série de visites et de spectacles célébrant exclusivement de grandes figures féminines, comme Alice Guy par exemple, pionnière du cinéma muet, auteur de plus de 600 films, qui dirigea en 1912 un studio américain à Fort Lee (New York), dont des œuvres seront projetées sur les Buttes-Chaumont.

D'autres parcours sont proposés, par exemple, sur les traces de femmes architectes méconnues : Édith Girard, Marion Tournon, Branly, ou Iwona Bukowska. Des comédiennes et une chanteuse font revivre aussi, entre la place de Grève et la tour Saint-Jacques, l'histoire de femmes érudites, condamnées à mort pour « sorcellerie » telles la mathématicienne grecque Hypathie ou Marguerite Porete, béguine et philosophe, brûlée en 1310.

Forte de 14 associations, réparties dans différentes régions de France, HF organise également, tout au long de l'année, des « saisons égalité » en invitant de grandes institutions culturelles à signer une chartre pour rétablir une vraie égalité Hommes-Femmes dans leur programmation, leur recrutement et leur gouvernance.





Journées du patrimoine : 3 choses à savoir sur l'édition 2017

ÉCLAIRAGE - La 34^{ème} édition des Journées européennes du patrimoine aura lieu le week-end des 16 et 17 septembre prochains.

Chaque année en France, près de 12 millions de visiteurs se pressent dans les monuments ouverts à l'occasion des Journées européennes du patrimoine. La 34^{ème} édition de ces journées qui permettent à tous d'accéder gratuitement à des lieux d'ordinaire fermés au public, se déroulera le week-end des 16 et 17 septembre prochains.

Il sera ainsi possible de rendre visite au Président de la République au Palais de l'Élysée ou de se promener dans les coulisses du célèbre cabaret du Crazy Horse. Au programme également : 26.000 animations dans toute la France dédiées à la jeunesse, thème choisi cette année par la ministre de la Culture Française Nyssen.

Le ministère de la Culture ouvrira d'ailleurs ses portes à cette occasion et proposera une visite du Palais-Royal. Voici trois choses à savoir autour de ce programme chargé!

1. La jeunesse pour thème

"La sensibilisation des jeunes générations à la connaissance et la préservation du patrimoine est un objectif prioritaire du ministère de la Culture", explique Françoise Nyssen dans son éditorial publié sur le site internet des Journées du patrimoine.

En faire le thème de l'édition 2017, est également un moyen selon elle de "rendre hommage" aux nombreux jeunes s'illustrant "par leurs actions au service du patrimoine", tels que les "bénévoles de chantiers de restauration" ou "les étudiants en métiers du patrimoine".

L'objectif est également de garantir "la transmission de savoirs" et la "démocratisation de la culture" à travers les innovations technologiques réalisées dans le domaine de la culture. Il est ainsi possible d'entrer dans la grotte de Lascaux ou dans l'opéra de Vichy pour une visite virtuelle.

Cette année, le ministère de la Transition écologique et solidaire s'est associé au ministère de la Culture pour sensibiliser à la préservation du patrimoine naturel. À cette occasion, plusieurs animations sont proposés dans les lieux labellisés "Grands sites de France" tels que la Pointe du Raz dans le Finistère ou le Pont du Gard.

Cette association entre patrimoine et environnement est une manière de faire écho au thème de la jeunesse.

L'objectif est de sensibiliser les plus jeunes "au fait que le paysage n'est pas réductible son aspect visuel ". Le paysage peut ainsi être considéré comme "un

élément de patrimoine, une ressource héritée du passé à transmettre à nos successeurs”.

Chaque année près de 17.000 monuments sont ouverts au public lors des Journées du patrimoine. Mais cette année sera une première pour quelques uns d'entre eux. Parmi les nouveautés se trouve notamment le Crazy Horse. Les 16 et 17 septembre prochains, le célèbre cabaret parisien ouvrira au public ses coulisses et les loges de ses danseuses, d'ordinaires formellement interdites aux hommes.

L'institut Catholique de Paris participera aussi à sa première édition des Journées du Patrimoine tout comme les volcans d'Auvergne de Saint-Saturnin (Puy-de-Dôme) ou les maisons troglodytiques de Châteauneuf-sur-Isère (Drôme).

Cette année l'association HF Île-de-France, organise également sa troisième édition des " Journées du matrimoine ", pour mettre à l'honneur l'héritage léguée par les femmes à la culture française.



Journées du patrimoine : l'empreinte des femmes

La 3e édition des Journées du patrimoine, du 15 au 17 septembre, propose des parcours féministes et des visites de lieux construits par des femmes architectes.

Le mot surprend encore : qu'est-ce que le « matrimoine » ? La réponse est simple : si le patrimoine représente l'héritage culturel des « pères », le matrimoine représente celui des « mères ». Pour le rendre plus visible, le collectif HF, qui repère depuis 2009 les inégalités hommes-femmes (HF) dans les arts et la culture, avait lancé, il y a deux ans, les Journées du matrimoine, en même temps que les Journées du patrimoine (organisées, elles, depuis 1984). Il ne s'agit pas de remiser Victor Hugo (1802-1885) ou Le Corbusier (1887-1965), mais de mieux identifier des uvres et bâtiments signés par des femmes, et trop souvent ignorés

C'est ainsi que des générations de jeunes filles et de jeunes hommes ont pu grandir dans des villes en ne repérant aucun monument ou édifice public construit par des femmes, et en arpentant des rues qui, le plus souvent, font référence à des « grands hommes » la physicienne Marie Curie (1867-1934) faisant figure d'exception qui confirme la règle. « L'égalité entre les femmes et les hommes passe par une valorisation de l'héritage des femmes. Ainsi réunis, matrimoine et patrimoine constitueront ensemble notre héritage commun », explique Marie Guerini, qui milite à HF Ile-de-France depuis 2010 on compte quatorze collectifs HF sur le territoire. C'est elle qui coordonne cette 3e édition du « matrimoine », à Paris et en proche banlieue. D'autres événements ont lieu à Lyon, Montlu-

çon, Toulouse, etc.

Une présidente chez les architectes Pour dérouler le programme, la responsable d'HF et l'architecte Rossella Gotti nous donnent rendez-vous, symboliquement, à la Maison de l'architecture, à Paris, dans l'ancien couvent des Récollets (bâti au XVIIe siècle). Petite anecdote : le 27e président du Conseil national de l'ordre des architectes est une femme, la première de l'histoire, Catherine Jacquot, élue en 2013 et dont le mandat touche à sa fin. Sur les 29 756 architectes inscrits à l'ordre, 27 % sont des femmes. Par ailleurs, la part d'étudiantes n'a cessé de croître dans les écoles, pour atteindre aujourd'hui 57 %.

En Ile-de-France, la 3e édition des Journées du patrimoine s'ouvre vendredi 15 septembre au Magic Cinéma de Bobigny (Seine-Saint-Denis), à 19 heures, par une conférence sur la place des femmes au cinéma, suivie de la projection du film Barbara, de Mathieu Amalric, avec Jeanne Balibar en salle depuis le 6 septembre. Puis des parcours sont proposés à Paris et en proche banlieue, les samedi 16 et dimanche 17 septembre, afin de (re) découvrir des bâtiments signés par des femmes architectes, mais aussi des espaces publics investis par des réalisatrices, urbanistes chercheuses, etc.

Ainsi, une déambulation dans le parc des Buttes-Chaumont (Paris 19e) - réveillera la mémoire de la cinéaste Alice Guy (1873-1968), qui commença sa carrière chez Gaumont. « Contemporaine de Georges Méliès (1861-1938), Alice Guy a été la pre-

mière femme cinéaste de l'histoire. Elle a réalisé quelques bijoux du cinéma muet. Elle fut plutôt méconnue en France mais très renommée aux Etats-Unis où elle vécut une partie de sa vie », résume Marie Guerini.

Un autre parcours, dans le 4e arrondissement, évoquera l'histoire de savantes qui moururent brûlées la mathématicienne et philosophe grecque Hypatie, tuée en 415 par les chrétiens, ou la philosophe Marguerite Porete qui périt en 1310 place de Grève (ancien nom de la place de l'Hôtel-de-Ville).

Faible empreinte féminine

Les parcours n'ont pas été simples à élaborer, tant l'empreinte féminine est faible, en quantité, sur le territoire. Trois visites sont prévues : dans le 13e arrondissement, le samedi à 11 heures, l'architecte-urbaniste Anne Labroille poussera les portes du Théâtre Dunois, construit par Edith Girard (1949-2014). A la Cité internationale (Paris 14e), samedi et dimanche à 14 heures, Rossella Gotti fera visiter les maisons de la Suisse, du Brésil et du Mexique aménagées par l'architecte et designer Charlotte Perriand (1903-1999), associée de Le Corbusier. Dans le 19e, l'architecte et historienne Stéphanie Mesnage donne rendez-vous dimanche à 16 h 30 au presbytère de l'église Saint-François construit par Marion Tournon-Branly (1924-2016), première femme admise à l'Académie d'architecture.

« Souvent, les professeurs des écoles d'architecture ne nous parlent que des pères de l'architecture » Rossella

Gotti, architecte

Les trois architectes qui animent ces visites Rossella Gotti, Anne Labroille et Stéphanie Mesnage sont membres du nouveau collectif MÉMO, Mouvement pour l'équité dans la maîtrise d'œuvre, qui rassemble aussi des urbanistes, des paysagistes, des chercheuses A l'initiative de MÉMO, une rencontre intitulée « Des territoires conçus par et pour tou.te.s » aura lieu au pavillon de l'Arsenal, à Paris, vendredi 22 septembre à 14 heures. Il y

sera question de l'invisibilité des femmes.

« Souvent, les professeurs des écoles d'architecture ne nous parlent que des pères de l'architecture », déplore Rossella Gotti. Elle prend un exemple : « Quand on voit la Philharmonie de Paris, on pense aussitôt à Jean Nouvel. Mais on parle rarement de Brigitte Métra, qui a pourtant été l'architecte associée à la conception et à la réalisation de la salle de

concert » Les fondatrices de MÉMO déplorent que les femmes architectes salariées, « à poste égal, touchent habituellement un salaire moindre que les hommes ». Et chez les architectes libéraux, « les hommes gagnent 1,9 fois plus que les femmes ». Il va falloir casser le plafond

Renseignements sur le site Internet : lematrimoine.fr ■



PAR ROGER-POL DROIT

Patrimoine ou matrimoine ?

Ce week-end vont se dérouler les Journées du patrimoine. Elles connaissent un succès durable et font partie désormais du calendrier culturel. Le public est fidèle : rares sont les occasions de découvrir ainsi trésors cachés, bâtiments officiels, lieux de mémoire. Créées en France en 1984, ces journées, devenues européennes depuis 1991, ne cessent de se diversifier. Depuis trois ans, elles se trouvent amplifiées, à Paris, par les « Journées du matrimoine » organisées en parallèle, aux mêmes dates, par un collectif, Egalité hommes-femmes dans l'art et la culture (1). L'intention est simple : à travers une série de parcours culturels, d'expositions et de manifestations, mettre en lumière la part des créatrices. Evoquer les figures et les oeuvres de femmes, célèbres ou anonymes, dans tous les domaines. Bref, à la culture des pères, le patrimoine, conjuguer celle des mères, le... matrimoine.

Au premier abord, ce terme sonne curieusement. Il pourrait même prêter à sourire. Que devrait-on inscrire au matrimoine mondial ? Au fronton du Panthéon, faudrait-il remplacer « Aux grands hommes, la patrie reconnaissante » par « Aux grandes femmes, la matrie reconnaissante » ? Ou bien inscrire les deux formules ? Va-t-on, aux patriotes, devoir opposer ou conjointre des « matriotes » ? Ou, pire encore, inventer des chants matriotiques (« allons enfants de la matrie ») ? Sous l'aspect incongru des mots, l'étrangeté des termes attire en fait l'attention sur un fait important, trop souvent inaperçu dans nos usages routiniers de la langue et des notions : « pays », « pouvoir », « art

», « héritage » sont masculins. Je ne parle pas des noms qui les désignent, mais des choses elles-mêmes. Tout se passe encore comme si la société, l'histoire et la culture étaient d'abord et avant tout une affaire de mâles.

Pourtant, le terme de « matrie » n'est pas une invention récente. On croit rencontrer un néologisme militant. Certains ont pensé y déceler la contraction, en un seul terme, des deux mots « mère patrie ». Pas du tout ! Le mot existe déjà chez Platon ! Et pour désigner la face féminine de la Cité ! Dans « La République », au livre IX, expliquant ce qu'un tyran peut faire subir à la Cité si elle ne lui cède pas, Platon écrit que, « de même qu'il a châtié à leur heure ses père et mère », il « asservira cette matrie chérie, pour parler comme les Crétois, cette patrie qu'il dominera » (2). Les Crétois ne sont pas là par hasard : la civilisation de Minos vénère probablement une déesse mère et présente bien des traits évoquant un matriarcat. Toutefois, si Platon emploie bien les deux termes, « matrie » et « patrie », en lien avec mère et père, il ne développe pas leur distinction.

Mais l'histoire est loin d'être terminée. Car ce terme de « matrie » est repris en grec par Plutarque dans ses « Vies parallèles des hommes illustres » et arrive dans la langue française au XVI^e siècle par leur traduction due à Jacques Amyot (1513-1593). Il se retrouve peu après, en 1576, dans « La République », de Jean Bodin (1530-1596), maître de la philosophie politique. Après des péripéties qui nous entraîneraient trop loin, le mot

revient, notamment, sous la plume d'Edgar Morin, écrivant par exemple, dans un appel lancé en 2016 : « Nous devons reconnaître notre matrie terrienne [qui a fait de nous des enfants de la Terre]. »

En gros, les représentations contemporaines esquissent une répartition simple. A la matrie se trouve associé ce qui est originaire, premier, vital, commun à tous : terre nourricière, langue maternelle ou bien le fonds culturel commun de l'Europe... A la patrie revient ce qui est de l'ordre de la loi, de la propriété et du pouvoir, ou bien les Etats nationaux avec leurs particularismes.

Encore un pas, et une vision militante et manichéenne du monde ne verra plus le patrimoine comme un héritage collectif, englobant créateurs et créatrices côte à côte, mais comme l'appropriation masculine des oeuvres et de leurs usages. Au risque de retomber dans les caricatures et les aberrations du féminisme version années 1970. Et d'oublier que plusieurs questions ici s'enchevêtrent, qu'il vaut mieux ne pas confondre. Faire connaître et célébrer le rôle des femmes dans tous les registres de la culture est une nécessité urgente. Scruter l'impact des représentations du masculin et du féminin sur la politique, l'éducation, l'organisation de la société est une recherche au long cours. En revanche, s'interroger pédalesquement sur le genre du pouvoir, la « phallogocratie » et tutti quanti pourrait bien paraître un jour aussi bizarre et vain que nous semblent absconses les querelles médiévales sur le sexe des

anges. ■

par Roger-Pol Droit

Roger-Pol Droit est écrivain et philosophe.(1) Programme sur www.lematrimoine.fr. (2) « La Ré-

publique », IX, 575 d.



Journées du patrimoine : place aux femmes

HÉRITAGE – En organisant les Journées du patrimoine du 15 au 17 septembre, un collectif d'associations toulousaines souhaite mettre un coup de projecteur sur des femmes d'exception qui ont marqué l'histoire culturelle et politique de la Ville rose et restent pourtant méconnues du grand public.

Les journées du patrimoine, ses visites de grands monuments ou des coulisses de la mairie... Prenant le contre-pied de ce rendez-vous bien rodé, un collectif d'associations toulousaines composé du Mouvement hommes-femmes Midi-Pyrénées, de La Petite et d'Osez le féminisme 31, a décidé de rendre hommage aux femmes en organisant des Journées du patrimoine.

« 95 % des biens artistiques constituant notre mémoire culturelle sont issus d'hommes. À Toulouse, de nombreuses femmes ont façonné l'histoire de la ville et nous en entendons rarement parler », souligne Laura Atteia du Mouvement homme-femme Midi-Pyrénées qui promeut la parité dans les milieux de l'art et de la culture. Nées en Île-de-France voilà quatre ans, les "Journées du patrimoine" veulent réhabiliter l'héritage historique des femmes. Le chiffre est ancien mais révélateur : en 2014, 2% des rues françaises portaient le nom de femmes.

Pour cette 3^e édition toulousaine, les organisateurs ont choisi de partir sur les traces de personnalités vivantes. Nathalie Vinot, comédienne, chanteuse et metteuse en scène, jouera les guides afin de faire découvrir les parcours hors normes de quatre grandes personnalités toulousaines. La visite oscillera entre explications historiques et performances artistiques de danse, de chant ou de cirque. « Le but est de faire entrer en résonance ces personnalités avec le travail d'artistes actuelles », souligne Maryline Vours du mouvement HF Midi-Pyrénées.

Entre explications historiques et performances artistiques

Parmi les Toulousaines mises à l'honneur au cours de ces déambulations, Angelita Del Rio Bettini s'est par exemple illustrée par un geste de rébellion lors d'une visite du maréchal Pétain en 1940 à Toulouse. Elle fut ainsi à l'origine du premier acte de résistance dans la Ville rose. Le procédé inventif de cet acte de bravoure sera dévoilé au moment de la visite. « La plaque qui lui rend hommage est très discrète et son nom figure parmi ceux d'hommes », soulignent Géraldine Borghi et Cyril Vera-Coussieu, les deux danseurs de la compagnie Filao qui lui rendront hommage.

Au cours de la déambulation dans les rues de Toulouse, les visiteurs feront aussi connaissance avec l'histoire de Mady Mesplé, née à Toulouse en 1931 et devenue soprano à la carrière internationale. « Elle a fait le choix de privilégier sa carrière professionnelle. Pour une femme de cette génération, c'est très fort », lance Chloé Caillat, danseuse de la compagnie MMCC qui proposera une création originale pour l'occasion aux côtés de la compagnie Trauma et de

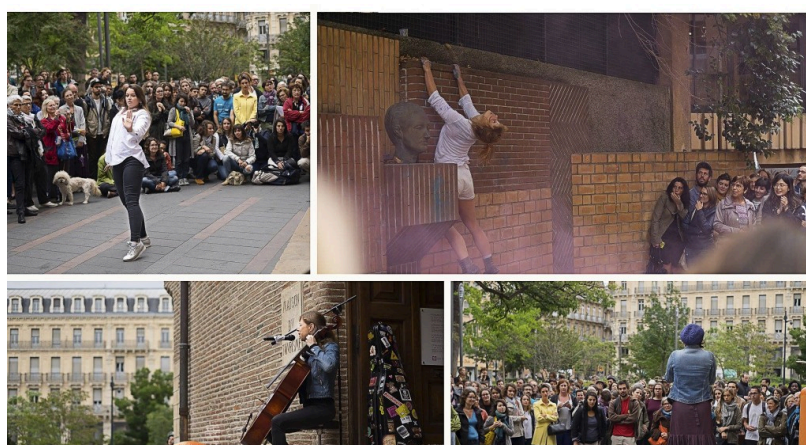
Julie des Trash Croutes. Federica Montseny, intellectuelle et militante anarchiste espagnole, Raymonde Carasco, écrivaine et cinéaste, seront aussi mises en avant.

Et toujours dans une volonté de jeter un pont entre femmes du présent et du passé, vendredi, la soirée d'inauguration mettra un coup de projecteur sur la scène féminine locale à l'occasion d'une Pecha Kucha night. Une dizaine d'artistes viendront toutes les 6min40 présenter leur travail. Le tout suivi d'un DJ set... 100% féminin bien sûr.

Infos pratiques

Soirée d'inauguration vendredi à 19h30 au Musée Paul Dupuy.

Visites gratuites le samedi à 17h et dimanche à 11 h et à 16 h, rendez-vous devant le Musée des Augustins.



Journées du patrimoine : 6 conseils pour bien se préparer

Les journées européennes du patrimoine auront lieu ce week-end, les 16 et 17 septembre. Découvrez nos 6 conseils pour bien se préparer.

Ce week-end auront lieu les 34^{ème} journées européennes du patrimoine. En France, pas moins de 17 000 bâtiments seront ouverts. Petit guide pour passer une bonne édition et profiter au maximum de ces visites culturelles.

Repérer les lieux

Les journées européennes du Patrimoine, ce ne sont pas que l'Elysée et Matignon. Beaucoup de monuments sont ouverts de manière exceptionnelle ou prolongée durant ces deux jours. C'est donc une bonne occasion pour visiter phares abandonnés et autres châteaux superbement restaurés partout en France.

Bien se préparer

Une fois le, ou les, monuments sélectionnés, le mieux est de se rendre sur le site des journées du patrimoine afin de se renseigner sur les horaires et les possibles réservations à faire en ligne. Il est aussi très important de bien regarder la météo la veille, afin d'adapter sa tenue en cas de mauvais temps. Et dans tous les cas, privilégiez des vêtements confortables et de bonnes chaussures.

Demander leur avis aux enfants

Que ce soit par amour des châteaux ou par curiosité pour des monuments de prestige, les plus petits peuvent aussi avoir envie de visiter certains lieux plutôt que d'autres. En plus, l'édition 2017 est dédiée à la jeunesse, et de nombreuses animations sont organisées.

Tester de nouvelles choses

Des monuments de la vie de tous les jours sont aussi ouverts aux visites durant le week-end, comme des hôpitaux, des universités, des palais de justice ; mais aussi la station de métro désaffectée Porte des Lilas qui a servi de décor de cinéma.

Et pour celles et ceux qui recherchent vraiment du changement, se déroulent les journées du Patrimoine pour la troisième année consécutive. Ce rendez-vous a pour but de mettre en avant les femmes de notre patrimoine à travers 5 parcours urbains et 2 expositions à Paris en et banlieue.

Prendre son mal en patience...

Comme tout événement annuel et donc exceptionnel, les journées européennes du patrimoine sont des événements prisés. Et certains monuments le sont plus que d'autre, comme par exemple le palais de l'Elysée dont la file d'attente est tous les ans à la une du journal télévisé.

...ou aller ailleurs !

Bien que l'affluence soit générale, certains sites seront pourtant moins bondés

que d'autre. Alors pourquoi ne pas en profiter pour enfin visiter ce monument près de chez vous devant lequel vous passez si souvent ?

Retrouvez la carte des monuments participants sur le site officiel des journées européennes du patrimoine



Le « matrimoine » à l'honneur

Forte du succès des premières « Journées du matrimoine » organisées à Strasbourg en 2016, Osez le féminisme 67 récidive et propose ces samedi 16 et dimanche 17 septembre un parcours en quatre étapes au départ de la médiathèque Olympe De Gouges. Objectif : mettre en valeur la contribution des femmes au patrimoine historique, culturel et artistique de la cité.

Journée du matrimoine et nouveau logo pour Osez le féminisme 67, avec Marion Portevin (à dr.) et Hélène Kuntzmann. PHOTO DNA - Laurent RÉA

L'une est secrétaire d'Osez le féminisme 67 ; l'autre en a été la cofondatrice et présidente et y officie actuellement comme trésorière. Marion Portevin et Hélène Kuntzmann sont les deux chevilles ouvrières des « Journées du matrimoine » organisées ce week-end et pour la deuxième année consécutive par l'association féministe.

Une proposition en marge des Journées du patrimoine, à l'instar d'un « Off » qui viendrait mettre en lumière celles qui trop souvent ont été – et sont pour la plupart restées – dans l'ombre de leurs homologues masculins, dans les domaines de l'art, de l'histoire, de la culture ou de l'économie.

Un parcours en quatre étapes

« L'an dernier, la première édition avait été un vrai succès, au point qu'on avait dû refuser du monde », rappelle Hélène Kuntzmann, qui voulait depuis longtemps « faire quelque chose pour parler de la place des femmes dans l'espace public et mettre en valeur tout ce qu'elles ont apporté ». Le parcours proposé en 2016 au départ du square Louise-Weiss avait rassemblé « deux fois soixante personnes ». L'occasion de parler de la femme de lettres, féministe et politique française Louise Weiss, mais aussi de Catherine Zell ou de Herrade de Landsberg, pour ne citer qu'elles.

Ce week-end, rendez-vous est fixé samedi et dimanche à 16 h 30 devant la médiathèque Olympe de Gouges pour un nouveau parcours en quatre étapes. Cette fois, il sera d'abord question de celle dont la médiathèque a pris le nom et qui est associée à la « Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne » qu'elle a fait paraître en 1791. Puis direction la place du Marché-aux-Vins pour y parler de... bière (!), ou plus précisément « des femmes brasseuses, tant on oublie que la bière était à l'origine une affaire de femmes », précise Marion Portevin. Devant la Maison Rouge, on convoquera la mémoire d'Amélie de Berckheim, actrice essentielle de la Révolution industrielle dans l'espace rhénan en tant que gérante de la maison De Dietrich, de 1806 à 1855 et qui avait déjeuné à la Maison Rouge en compagnie de Napoléon Bonaparte.

L'instructive balade scientifiquement validée sur les traces du « matrimoine » strasbourgeois se terminera vers 18 h à l'Aubette, en collaboration avec les Musées de la Ville de Strasbourg, afin de découvrir la contribution de l'artiste

peintre et sculptrice dadaïste et surréaliste Sophie Taeuber-Arp – qui ne fut pas que la femme de Jean Arp – à ses décors.

Quant au « pot de clôture », il sera pour Osez le féminisme 67 l'occasion de présenter plus largement les différentes actions menées au fil de l'année.

Parmi elles, outre un stand à la Rentrée des associations, les 23 et 24 septembre prochains, et un parcours à la mode « féministe » à destination des enfants, une soirée dédiée à la place des femmes dans la ville et à l'usage des derniers publics pour une véritable égalité hommes/femmes est prévue. « La date reste à préciser, mais elle se fera, sans doute d'ici mi-octobre, en lien avec les autres associations féministes et en réaction à la récente et clairement sexiste affaire de Dannemarie », précisent Hélène Kuntzmann et Marion Portevin.

« Journées du matrimoine », départs devant la médiathèque Olympe De Gouges 3, rue Kuhn à Strasbourg, samedi 16 et dimanche 17 septembre à 16 h 30. Gratuit. Pour garantir un confort d'écoute à tou (te) s les participant(e) s, le nombre de places est limité. Inscription à osezlefeminismebasrhin@gmail.com





Ce week-end, osez découvrir votre Matrimoine

En parallèle de la journée du Patrimoine, se déroule une initiative pour valoriser les femmes oubliées de l'Histoire.

Pour varier de l'habituelle sortie à l'Elysée, l'association HF Ile de France organise en marge de la journée du Patrimoine, celle du Matrimoine. Un événement qui vise à valoriser "l'héritage des mères". Le nom choisi ne renvoie pas à un néologisme mais à un mot déjà utilisé au XIVe siècle rappelle le Monde. Il englobe l'héritage artistique et historique des femmes, trop souvent injustement ignoré.

Cinq parcours thématiques seront alors proposés pour visiter autrement Paris le samedi 16 et dimanche 17 septembre prochain. Des conférences seront rythmées par des saynètes ludiques annonce le programme. Les passionnées de science pourront se donner rendez-vous dans le Marais quant aux cinéphiles, ce sera direction les Buttes Chaumont, parc du 19ème arrondissement. Dans le quartier de Montmartre, un hommage sera rendu aux danseuses de cancons et à toutes celles qui ont dansé leur émancipation.

Alice Guy, pionnière du cinéma français

Cette édition 2017 rendra hommage à Alice Guy, première réalisatrice de fiction française. Contemporaine du célèbre réalisateur Georges Méliès, elle a tourné plus de 600 films. "On ne retient pas le nom d'Alice Guy alors que Méliès est tout le temps mis en avant ", observe Sonia Jossifort, spécialiste de l'histoire des femmes au cinéma.

Une inégalité entre les hommes et les femmes dans le 7e art qui est toujours d'actualité 122 ans plus tard.

Les Journées du Matrimoine à Paris (et sa banlieue) Samedi 16 et dimanche 17 septembre 2017.

Le programme complet est à retrouver ici.

Il est recommandé de s'inscrire au préalable par mail pour assister à un des parcours.

Événement gratuit.

par Alice Tixier



Journées du Matrimoine ou quand les femmes "ne sont pas que des muses"

Elles sont organisées les 16 et 17 septembre et ont pour objectif de valoriser les femmes de l'histoire, l'héritage culturel de la France.

"On n'est pas que des muses!" C'est le slogan de la troisième édition des journées du Matrimoine, à savoir un événement qui ne vient pas concurrencer les journées du Patrimoine mais tenter d'équilibrer les activités durant ce week-end au cœur de l'histoire et de la culture française.

13 rendez-vous ont ainsi été organisés ces 16 et 17 septembre par HF Île-de-France. L'objectif de cette association est de repérer les "inégalités entre les femmes et les hommes dans les milieux de l'art et de la culture, la mobilisation contre les discriminations observées, la mise en place d'actions positives' et l'évolution vers l'égalité réelle et la parité", peut-on lire sur son site internet.

Car comme le souligne justement l'affiche de cette édition 2017, "patrimoine + matrimoine = notre héritage culturel", c'est-à-dire celui qui vient à la fois de nos pères et de nos mères. L'occasion pour les Français et les Françaises qui participeront aux parcours urbains, expositions, visites et événements de découvrir tout un pan de la culture, effacé au cours des siècles derniers. Voici 3 idées de sorties pour le week-end.

Au programme : la découverte d'Alice Guy qui, à tout juste 22 ans, devient la première cinéaste du monde et donne naissance au cinéma de fiction. Comme le souligne HF Île-de-France, sa carrière l'a emmenée des Buttes-Chaumont à New York, où elle devient la première metteuse en scène et la première femme à la tête d'un studio américain, en 1912.

Infos pratiques : départ du parcours samedi 16 et dimanche 17 septembre à 17h au 55 rue de la Villette, dans le 19^{ème} arrondissement de Paris

Un autre parcours à ne pas manquer ce week-end des journées du Matrimoine : "Sorcières et Alchimistes", une promenade au cœur d'un Paris où les femmes étaient persécutées et assassinées. On les disait "sorcières" alors qu'elles souhaitaient tout simplement prendre leur destin en main.

Infos pratiques : départ du parcours samedi 16 et dimanche 17 septembre à 15h au 1 place Saint-Gervais, dans le 4^{ème} arrondissement de Paris

"Derrière chaque grand homme se cache une femme", disait Gabriel-Marie Legouvé, membre de l'Académie française au XVIII^{ème} siècle. Derrière cette phrase un poil sexiste, les journées du Matrimoine remettent les pendules à l'heure en rendant hommage à ces

"femmes de l'ombre". Elles sont les épouses, filles, sœurs d'hommes connus.

Elles ont œuvré pour eux, entretenu leur mémoire ou ont fini, pour les plus chanceuses, à être reconnues elles aussi pour leur travail et leur talent. Une exposition interactive pour maximiser l'effet de surprise et de révélation à voir durant tout le week-end.

Infos pratiques : samedi et dimanche de 10h à 19h à la galerie Espace des femmes-Antoinette Gouque, 35 rue Jacob, dans le 6ème arrondissement de Paris

Le programme complet est à découvrir sur le site La Matrimoine



La rue et la porte leur rendant hommage, ont été renommées hier à la journée du matrimoine

Les anciennes rue et porte Fouquet, ont été renommées « Dames Fouquet », hier, à l'occasion de la journée du matrimoine.

Sur les traces des Dames Fouquet

Méconnue, pour ne pas dire tombée dans l'oubli, l'histoire des Dames Fouquet, qui ont eu un rôle prépondérant au XVII^e siècle, a été remise au goût du jour, hier, lors de la journée de matrimoine. Rappel des faits en quatre moments clés.

1653. Nicolas Fouquet, descendant d'une riche famille de marchands, membre de la noblesse de robe, et protégé de Mazarin, devient le surintendant des finances de Louis XIV. Malgré le risque important de banqueroute, il parvient à équilibrer les comptes de l'État, en gageant tout de même une partie de sa fortune personnelle considérable (et en l'augmentant par la même occasion).

1661. L'ascension de Nicolas Fouquet passe mal du côté de la noblesse. Son train de vie luxueux déplait au Roi qui commence à perdre de son influence. Colbert est alors missionné dans l'ombre pour précipiter sa chute. Nicolas Fouquet est arrêté le 5 septembre 1661 par D'Artagnan.



1664. Alors emprisonné, l'ancien surintendant se voit être au cœur d'un procès politique, instruit pour péculat et lèse-majesté, où il encourt la peine de mort. Le 21 décembre 1664, Fouquet est condamné pour péculat, mais la peine de mort n'est pas retenue et est remplacée par la confiscation de ses biens, et sa déportation hors du royaume. Furieux, Louis XIV casse le jugement, et le condamne à l'emprisonnement perpétuel à Pignerol, où il décède en 1680.

1665 à aujourd'hui. Et les Dames Fouquet dans tout ça ? Durant l'instruction du procès, Marie de Maupou (mère de Nicolas Fouquet), et Marie-Madeleine de Castille (son épouse), n'ont cessé de défendre son honneur et de dénoncer les irrégularités de la procédure. Elles réclament, sans succès, un droit de vi-

site ou encore la simple possibilité de correspondre avec lui. À l'annonce de la condamnation de leur fils et époux, le Roi, pour les faire taire, les assigne à résidence à Montluçon, où elles débarquent en 1665.

Dès leur arrivée dans la cité bourbonnaise, elles font des dons conséquents à l'Hôtel-Dieu, et le développent en y établissant en 1671, la Congrégation des Filles de la Charité. L'Hôtel montluçonnais est alors une structure médicale très avancée pour l'époque. Afin de se rendre discrètement à Notre-Dame et Saint-Pierre pour prier, les deux femmes pieuses financent même sur leurs deniers, le percement d'une nouvelle porte, nommée Porte Fouquet, et qui sera comblée dans les années 1960.

Cette dernière et la rue du même nom, ont donc été rebaptisées hier, histoire de rendre un peu plus aux Dames Fouquet, ce qui appartient aux Dames Fouquet. ■



Nîmes s'offre ses premières journées du Matrimoine

Écrit par Mari-Jo Latorre samedi 16 septembre 2017 14:02 Imprimer

Le couvent des bénédictines dans lequel Roswita de Gandersheim arriva à 23 ans et passa le reste de sa vie. Photo dr

A Nîmes, l'organisation mouvement égalité Hommes-Femmes dans les arts et la culture et la compagnie Rêves, proposent ce samedi et dimanche activités et événements autour des femmes dans la cité.

« Bien trop de femmes dans bien trop de pays, parlent la même langue : le silence. » Commandé par le ministère de la Culture et de la communication, à Reine Prat, en 2006, un premier rapport déclare « Pour l'égal accès des hommes et des femmes aux postes de responsabilités, aux lieux de décision, à la maîtrise de la représentation dans le secteur du spectacle vivant ». La naissance de ce mouvement est qualifiée par la philosophe Geneviève Fraisse d'« événement » pour ce qui relève de son caractère spontané et inattendu.

Impulsé en 2010 par les membres de la compagnie « Tire pas la nappe », le mouvement HF LR a tout d'abord travaillé sur la question de la sensibilisation des artistes et sur le repérage des inégalités dans la région Languedoc-Roussillon. De nombreux événements : débats, rencontres, projections ont été très suivis ce qui a permis d'associer un grand nombre d'adhérents. De 2013 à 2016 deux femmes toniques et énergiques, Isabelle Dangerfield (la présidente) et Sylvine Dupré s'activent pour tisser liens et partenariat avec le service culturel du conseil régional réseau en scène permettant un premier résultat d'étude de l'égalité homme-femme dans la région. Le sociologue Aurélien Djakoune, montre que les compagnies régionales sont dirigées à 49% par les femmes mais quelques scènes du premier cercle ne programment que 10 à 20% de femmes. Un constat qui entraîne l'ouverture d'un fond de solidarité européen obtenu par réseau en scène pour traiter (grands thèmes tournant autour de l'égalité : le forum Magdalena rassemblant des femmes artistes qui a eu lieu pour la première fois en France dans la ville de Montpellier en septembre 2015 (organisé par la compagnie Théâtre de la Remise et l'Esat de la Bulle Bleue. La création d'un observatoire de l'égalité, en sororité avec le même observatoire en région Midi-Pyrénées qui fait suite au premier état des lieux. La création d'une charte de l'égalité. L'organisation de rencontres professionnelles et des cessions d'ingénierie de formation qui permettent aux membres de devenir formateur sur les questions d'égalité. Les objectifs de HF sont clairs : repérage des inégalités dans les milieux de l'art et de la culture, l'éveil des consciences par la sensibilisation de tous, l'orientation des politiques vers des mesures concrètes.

En 2016, les Journées du Matrimoine ont justement permis de sensibiliser public institutions et professionnels, ont aussi permis de fédérer les équipes et d'animer les rues et les bâtiments autour du Matrimoine. Il est utile de noter que le terme de matrimoine (héritage qui vient de la mère) qui était en vigueur jusqu'au XVIIIème siècle a disparu pour le seul terme de patrimoine devenu

synonyme d'héritage. La majeure partie des auteures ont aussi été effacées de l'histoire littéraire au profit d'hommes blancs hétérosexuels et dominants.

L'année 2017 avec le renouvellement du bureau, a également suscité une réflexion sur la fusion des régions Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon.

Cri de Paris Dulcitius et Calimachus

C'est au Temple de l'oratoire et grâce à l'accueil bienveillant du Pasteur Muller, que se sont organisées les journées qui vont démarrer ce samedi à 14h avec « Le cri de Paris » d'Aurore Evain, universitaire, autrice, metteuse en scène, qui a lancé une enquête posant la question : « pourquoi y a t-il si peu de femmes auteur dramatique » ? Et l'actrice Agnès Soral de répondre : « Ce n'est pas parce qu'elles ne peuvent pas mais parce que les hommes ne le veulent pas. Il faut rappeler que ce sont les hommes qui jugent, acceptent ou refusent une pièce. »

Après la visite commentée de l'exposition « Femmes d'espérances, femmes d'exception » présentée par le Temple de l'Oratoire, c'est Rosvita de Gandersheim qui sera mise en lecture. Née vers 935 dans une famille noble, elle écrit vers 960, six drames en latin, inspirés de Terence, mais reprenant des thèmes chrétiens. Elle est considérée comme la première poétesse allemande. Elle est également la première à écrire du théâtre au moyen-âge en inventant ce qu'est le théâtre médiéval: exposition de l'espace et du temps, illuminations en tout genre, miracles et coups de théâtre à toutes les scènes. Les textes écrits aux alentours des années 970 après JC peuvent paraître éloignés. Ils ont pourtant gardé fraîcheur, drôlerie, poésie, belle étrangeté. Comme nombre de filles de cette époque elle entra au couvent des bénédictines à 23 ans pour n'en plus ressortir. Clôture de jeux d'orgue, dimanche à 16h30.



Journées du Patrimoine : des idées pour sortir des sentiers battus

Petit aperçu de ce qui vous attend, ce week-end à Lyon. Programme complet des Journées européennes du patrimoine.

> Programme complet des Journées européennes du patrimoine

Les Journées du patrimoine s'invitent à la fête pour parler des femmes

Démasquer et vaincre les inégalités hommes femmes dans les Arts et la Culture ! Pour faire un pied de nez amical aux Journées du patrimoine, l'association, HF Auvergne Rhône-Alpes, a lancé, vendredi soir, au Musée Gadagne (Lyon 5 e) les Journées du patrimoine, 2 es du nom, en mettant à l'honneur les auteurs de l'ouvrage, Femmes de Lyon à travers l'histoire, paru en 2016 aux éditions lyonnaises d'art et d'histoire. Une visite guidée de deux heures en Presqu'île, sur les lieux rendant hommage au combat des femmes, est organisée ce samedi, à 14 heures et ce dimanche à 10 heures. Rendez-vous place Louis-Pradel, ce dimanche à 17 heures, place au théâtre d'impro devant la fresque des Lyonnais, rue de la Martinière, pour dresser le portrait de femmes qui ont fait ou font bouger Lyon !

L'hôtel du Gouverneur militaire de Lyon ouvert dans le 6e

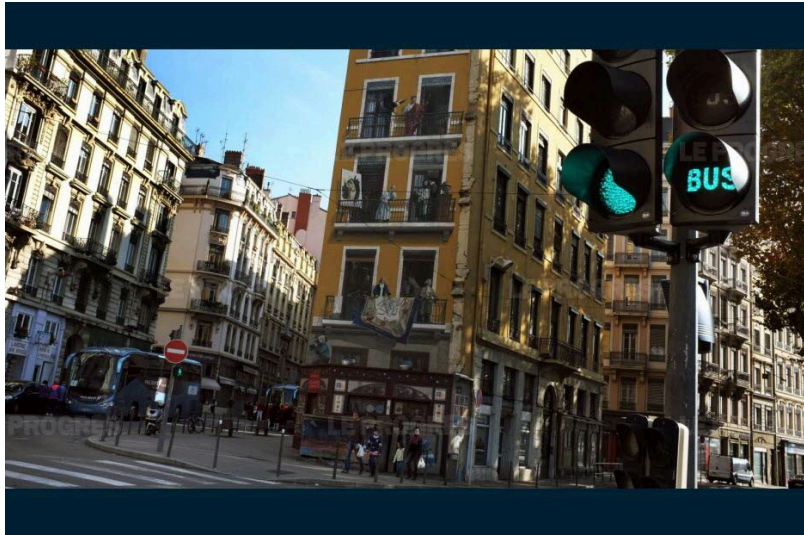
Hôtel particulier du baron Joseph Vitta, banquier et marchand de soie piémontais datant de 1858, ce bâtiment a été acquis par la Ville de Lyon en 1913 pour y loger le gouverneur militaire. Sont ouverts à la visite la cour intérieure, le salon officiel, le bureau du gouverneur la chambre du Baron Vitta et les écuries.

Pratique Ces samedi et dimanche, de 13 à 18 heures. 38, avenue du Maréchal-Foch, métro A : Foch.

Métiers d'art : un atelier pour les gônes

L'atelier animé par le collectif Spécimen pour les 8 à 12 ans à la chapelle de l'Hôtel-Dieu (Lyon 2 e) leur permet de découvrir en une heure, les métiers d'art à travers une aventure. L'occasion de découvrir des techniques et des matériaux surprenants en s'amusant.

Pratique Ce dimanche, à 15 h 30. Nombre de places limité, réservation au 07.89.87.01.85.



À quand une fresque des Lyonnaises? Photo Philippe JUSTE.



Photo archives Laurence PONSONNET Photo DR.





ÇA VAUT UN CLIC

Cinéaste pionnière.

Cinéaste pionnière. Considérée comme la première femme cinéaste au monde, Alice Guy est à l'honneur à Paris ce week-end lors des Journées du matrimoine, événement organisé en contre-pied des Journées du patrimoine par le collectif HF Île-de-France pour mettre en valeur la part des femmes dans la création artistique. France Inter consacre un article truffé de ses vidéos à cette cinéaste, qui permet de découvrir son humour et son inventivité. ■



Ce week-end, les Journées du matrimoine vont mettre les femmes à l'honneur, à Toulouse

Mettre à l'honneur quatre femmes qui ont marqué Toulouse: c'est l'ambition des Journées du matrimoine, qui se tiennent en parallèle de celles du patrimoine du 15 au 17 septembre.

Plusieurs compagnies animeront les visites guidées. (©Facebook/cc/Journées du matrimoine)

La résistante Angelita Bettini del Rio, la soprano Mady Mesplé, la militante et ministre espagnole

Federica Montseny et l'auteur et cinéaste Raymonde Carasco. Pour la troisième année, les Journées du matrimoine se déroulent à Toulouse et rendent hommage à quatre femmes qui ont marqué l'histoire et la ville, du vendredi 15 au dimanche 17 septembre 2017.

LIRE AUSSI : Journées du patrimoine : nos coups de coeur à Toulouse

Au départ du musée des Augustins

Organisé conjointement par le mouvement HF Midi-Pyrénées, Osez le féminisme ! 31 et La petite, une structure toulousaine qui défend la création féminine, ces journées s'organisent autour de trois visites guidées, pour un parcours historique et artistique dans le centre-ville de Toulouse, au départ du musée des Augustins.

La comédienne Nathalie Vinot sera le fil rouge de ces trois visites matrimoniales qui évoqueront Angelita Bettini, Mady Mesplé, Federica Montseny et Raymonde Carasco, lors de haltes dans différents lieux de Toulouse : rue Alsace-Lorraine, devant l'Office de tourisme, à la cinémathèque ou encore dans la cour de l'école supérieure d'audiovisuelle (Esav), rue du Taur.

Danse, cirque, chant, théâtre...

Danse, cirque, chant lyrique, théâtre... Plusieurs compagnies sont associées à ces trois visites thématiques qui se déroulent samedi 16 et dimanche 17 : elles se produiront lors des différents arrêts lors des visites.

À noter, une soirée d'inauguration est prévue le vendredi 15 septembre, au musée Paul-Dupuy, avec des rencontres artistiques et un mix de DJ Weronika.

Infos pratiques.

Samedi 16 septembre 2017, à 17h; dimanche 17 septembre à 11h et 16h. Le parcours du dimanche à 16h sera doublé en langue des signes.



<https://static.actu.fr/uploads/2017/09/25534-170913105332166-0-854x578.jpg>

par Lucie Fraisse

